



Des œuvres d'art spoliées dans les collections du MEN?

NEUCHÂTEL | La restitution des œuvres d'art pillées en Afrique coloniale n'est plus taboue, mais la question demeure complexe. Coup de projecteur sur les collections du Musée d'ethnographie.

PAR **CATHERINE.FAVRE@ARCINFO.CH**

→ Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel et sept autres institutions suisses vont faire toute la lumière sur leurs collections en provenance de l'ancien royaume du Bénin dans le cadre d'un projet de recherche soutenu par la Confédération. Un programme qui a valeur d'exemple. Mais au-delà?

Depuis des décennies, la Grèce tente de récupérer les frises du Parthénon exposées au British Museum de Londres. La France vient enfin d'accoucher dans la douleur d'une loi qui oblige les musées de l'Hexagone à rendre au Bénin et au Sénégal nombre d'œuvres d'art spoliées durant la colonisation.

Partout, les débats s'enflamment sur fond de revendications nationalistes ou ethniques, tandis que les tensions autour des Black Lives Matter savonnent la planche des bonnes et moins bonnes intentions.

La Suisse ne semblait pas traîner d'encombrant passé colonial dans son sillage. Et pourtant... chez nous aussi, l'heure est au grand ménage. En témoigne, à Neuchâtel, la polémique autour de la statue de David de Pury. Esclavagiste ou pas, le «bienfaiteur de la ville» vacille sur son piédestal. Décryptage d'une problématique complexe à travers l'exemple du Musée d'ethnographie de Neuchâtel; le MEN, dont les expositions de référence sont des modèles d'autocritique du «musée cannibale».

1 LE MEN N'EST PAS LE BRITISH MUSEUM



Museum. Sur 18 objets en provenance de l'ancien royaume du Bénin (actuellement Nigeria), 17 sont des reproductions modernes créées par des artisans nigériens selon les modèles antiques. Jean Gabus, ancien conservateur du MEN, les a acquises en 1963 lors d'une mission en Afrique de l'Ouest.

Seule une plaque de bronze (photo), datant probablement du 16e siècle, pourrait prêter à caution. L'objet a été acquis auprès du marchand d'art allemand Arthur Speyer (1894-1958).

Le projet «Initiative Bénin», auquel s'associe le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), s'inscrit dans un cas reconnu de pillage, la mise à sac en 1897 par les troupes britanniques de Bénin City et de son fabuleux palais royal. Une grande partie de ces trésors ont été vendus pour financer les expéditions militaires de la couronne britannique et un certain nombre pourrait se trouver dans les musées helvétiques, y compris à Neuchâtel.

Mais on se calme! Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel n'est pas le British



2 LA CHASUBLE DE L'ÉVÊQUE DU PARAGUAY

La question des biens culturels mal acquis et de leur restitution est presque aussi ancienne que les musées. En 1926, le MEN est prié très diplomatiquement de rendre au Paraguay une chasuble volée à la fin du 19e siècle, durant la guerre de la Triple Alliance (1864-1870). Médiateur de toute l'affaire, le médecin neuchâtelois François Machon, alors consul du Paraguay en Suisse, proposa en contrepartie des objets de sa propre collection ethnographique. L'échange a bien eu lieu, mais la chasuble n'existe pas ou plus dans les collections muséales du Paraguay.



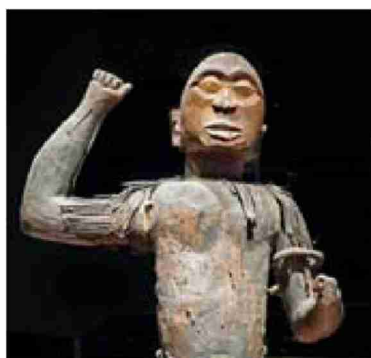
Volée? Perdue?

Ironie de l'histoire, les photographies du consul Machon (photo), échangées contre la chasuble, prêtent elles-mêmes à la polémique. Les soi-disant indigènes sur les images sont en fait des populations déplacées de force en Terre de feu.

Ce fut la première restitution du MEN. Il n'y en a pas eu beaucoup d'autres depuis, ni à Neuchâtel, ni dans l'ensemble des musées de Suisse et d'Europe. Toutefois, aujourd'hui, le climat politique a changé. En témoigne le programme «Initiative Bénin», le premier de cette ampleur soutenu par l'Office fédéral de la culture.

Source: exposition «L'Impermanence des choses»/MEN.

3 RESTITUER OUI, MAIS À QUI?



A l'instar de la France, la Suisse va-t-elle faire le ménage dans ses musées?

Réponse de Yann Laville, codirecteur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel: «En Suisse, on est loin d'une situation centralisée à la française. La culture relève des villes ou des cantons, ce qui n'est pas plus mal. Jusqu'à présent, les restitutions ont pu se faire entre les institutions et les populations concernées, permettant un dialogue. Les échanges d'Etat à Etat sont souvent problématiques. Ils font disparaître les gens et les particularités.»

«Les Etats-Unis, par exemple, pourraient demander qu'on rapatrie toutes les pièces amérindiennes, mais au bénéfice de qui? Cela résoudrait-il les inégalités dont les minorités indigènes sont victimes depuis la conquête du nouveau monde? Pour nous, c'est important qu'il y ait un interlocuteur légitime en face et que le retour des objets bénéficie aux populations sources. Si c'est juste pour se donner bonne conscience, je ne vois pas l'intérêt.»



«Le musée cannibale»,
une exposition choc
du MEN en 2002.
La mission même
du musée d'ethnographie
était déjà au cœur
du débat. SP-MEN

3 QUESTIONS A...

YANN LAVILLE

CODIRECTEUR DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE NEUCHÂTEL



**«Ce n'est pas l'objet qui est le centre d'intérêt
d'un musée d'ethnographie»**



Après l'ancien royaume du Bénin, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel devra-t-il s'atteler à un réexamen de toutes ses collections? 20 000 objets en provenance d'Afrique, 50 000 au total... Réponse de Yann Laville, codirecteur du MEN.

Yann Laville, ce projet ouvre-t-il une véritable boîte de pandore?

Non, cette initiative, qui, je le précise, émane des musées et non de la Confédération ou du Nigeria, s'inscrit dans un épisode historique précis. Et on va faire ce que nous faisons depuis longtemps: étudier l'histoire de nos pièces, essayer de retracer les anciens propriétaires et, s'il y a lieu, se poser la question de leur restitution.

La restitution n'est-elle pas évidente?

C'est plus compliqué que cela. Il est clair que les objets en provenance de pillages doivent être rendus.

Mais d'autres cas sont plus ambigus. Tous les objets n'ont pas été arrachés par la force. Faut-il revoir toutes les transactions marchandes en partant de l'idée que les rapports économiques étaient favorables aux Occidentaux? Où situer le début et la fin des relations problématiques? Après les colons, il y a eu les missionnaires, puis les coopérants et les touristes. Tous ces groupes ont bénéficié (et bénéficient encore) d'avantages face aux populations extra-européennes. Sont-ils eux aussi coupables et les objets qu'ils ont ramenés de leurs voyages doivent-ils aussi être restitués?

Nous n'avons pas de réponse toute faite. Mais depuis plus de 30 ans, notre institution invite le public à réfléchir à ces questions. Les ambiguïtés propres à l'acte de collectionner sont régulièrement abordées dans les exposi-

tions, notamment celles présentées actuellement: «Le mal du voyage», «Derrière les cases, la mission», «L'impermanence des choses».

Pour en revenir à la période la plus polémique, que resterait-il au MEN s'il devait rendre tous les biens mal acquis pendant la colonisation?

Ce n'est pas l'objet qui est le centre d'intérêt d'un musée d'ethnographie, mais les relations humaines, les histoires racontées derrière les objets et les pratiques actuelles. Même si le musée devait partiellement se vider de certains éléments du passé, on pourrait reprendre les postulats de base de la discipline pour recréer de nouvelles collections. Et peut-être que dans 100 ans, certains trouveront que nos collections posent problème et qu'on doit les rendre...